

AMMI *Lacombe* Canada MAMI

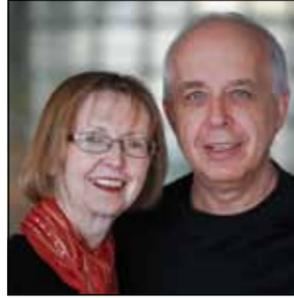
L'esprit Oblat

2012 avril

*Effet de
Frémissement*



Des Actes de Gentillesse Faits au Hasard



L'un de mes films préférés de la dernière décennie a pour titre *Payez au Suivant* (*Pay it Forward*). Le principe est simple. Lorsque quelqu'un vous fait quelque chose de bien, à votre tour et au hasard, vous accomplissez trois actes de gentillesse. Dans un monde parfait, ces actes de gentillesse faits au hasard encercleraient vite la planète entière.

Cependant, nous ne vivons pas nécessairement dans un monde parfait. L'injustice, la pauvreté, l'avidité, la cruauté, etc. existent encore dans notre monde. Surtout pour ceux qui n'ont pas les moyens d'y faire face, jeter la serviette face aux malheureux actes de la nature équivaldrait à une recette menant tout droit au désastre.

Ceci nous ramène au thème de ce numéro de *L'Esprit Oblat – L'Effet de Frémissement*. Très simplement et avec éloquence, ce thème a été décrit par Moe Schroeder, OMI, dans l'histoire suivante. Ceci décrit ce que sont les Oblats comme semeurs de graines d'espérance au quatre coins de la planète. Ceci représente aussi la bonne volonté que Cristina Rodriguez répand quand elle visite les villages montagneux de la Bolivie pour donner une leçon de catéchèse aux enfants, pour apporter médicaments ou simplement pour distribuer des colis de Noël.

C'est cet esprit que les Oblats font résonner tout autour du globe. N'est-ce pas que nous pouvons les aider à bâtir un monde meilleur? Nous pouvons *Payer au Suivant* (*Pay it Forward*)!

John et Emily Cherneski
Coordinateurs en Communications

Frémissements à Travers le Temps

PAR MOE SCHROEDER, OMI

PÉROU – Le mot frémissement est un terme utilisé pour décrire une situation où - semblable aux ondulations causées par le lancement d'un objet à la surface de l'eau - un effet est causé par un événement initial qui est ensuite suivi par de nombreux effets qui sont extérieurs à l'événement déclencheur ou initial.



Les années consacrées aux soins de santé à notre Centre de Salud Santa Clotilde sont débordantes de frémissements. Permettez-moi de vous raconter l'historique de l'un de ces frémissements.

L'Événement Initial : En 2007, Nathan Schenkman, un étudiant américain de niveau collégial, 'explorait' seul l'Amérique du Sud. Un jour, il s'est retrouvé en Équateur. Il s'en venait du côté de la Rivière Napo, de Pantoja au Pérou (une bonne journée de voyage au nord de notre mission). Un bon matin, il s'est réveillé avec un ulcère à la cornée de l'œil gauche. Le lendemain, il souffrait beaucoup et, heureusement pour lui, il rencontra d'autres voyageurs et quelques étudiants américains. En bons Samaritains, ils trouvèrent un bateau et amenèrent Nathan à Santa Clotilde. Ils arrivèrent à notre clinique à la tombée de la nuit. Nathan fut tout de suite hospitalisé et on lui prodigua un traitement agressif pour libérer son œil gauche de

son infection cornéenne. Nous nous sommes ensuite empressés de contacter sa mère à Marshfield, WI, une obstétricienne avec qui nous avons organisé l'évacuation de son fils. Une couple de jours plus tard, alors que l'infection était devenue moins maligne et que, dorénavant, Nathan était capable de voyager, le collégien est retourné chez lui.

Frémissement 1 : En 2008, Docteure Katherine Kaplan, la mère de Nathan, a dit qu'elle aimerait faire quelque chose pour notre clinique. Elle nous a demandé si nous accepterions les services d'une obstétricienne pour une période de deux semaines. Le oui a été instantané! Alors, en cette année 2008, nous avons eu l'immense bonheur de recevoir Docteure Katherine accompagnée de son mari et de ses deux fils qui sont venus à Santa Clotilde pour travailler avec nous.

Frémissement 2 : En 2010, Docteure Katherine est revenue à Santa Clotilde. Cette fois, elle a amené avec elle un collègue obstétricien, Docteur Joe Welter. Pendant quinze jours, dans notre clinique de Santa Clotilde, les deux médecins travaillèrent en gynécologie. Le besoin était grand...

Frémissement 3 : En ce moment, afin d'assurer une continuité à notre travail, nous sommes en train de mettre sur pied une organisation (PANGO) à but non lucratif. (Un énorme frémissement émanant de l'événement initial de 2001 du Docteur Kerry Telford... Ceci constituerait une autre histoire!). Quand j'ai consulté notre avocat,

Docteur Jorge Bravo, concernant les aspects légaux de notre futur projet, il offrit ses services : « J'ai rencontré Docteure Katherine Kaplan ici et j'ai entendu le récit de son histoire. Si elle peut faire cela, moi aussi je peux me porter volontaire comme troisième membre de votre Comité ».

Frémissement 4 :

L'un de nos jeunes médecins péruviens, Docteur Pilar Abarca, était avec nous depuis trois ans. En 2010, elle a rencontré Docteur



Dr. Jorge Brabo

Joe Welter. Une grande amitié s'est alors développée entre les deux médecins. Et depuis, cette amitié s'est épanouie...

Frémissement 5 : En août 2012, Joe et Pilar vont se marier aux États-Unis. Le Père Jack McCarthy a été invité pour présider la cérémonie.

Frémissement 6 : Le 3 mars 2012, pour une troisième campagne de bénévolat, Docteur Katherine est retournée au Pérou. Elle était accompagnée de deux nouveaux collègues, Docteur Tom (rhumatologue) et Docteur Rebecca Bartow (ophtalmologiste). En 2007, Docteur Rebecca est l'ophtalmologiste qui prit soin de Nathan. En ce moment, elle a en main une liste de 90 patients de la région de Napo. En cinq jours, elle a pratiqué 29 chirurgies et a prodigué des soins à tous les patients inscrits de la liste.

Frémissement 7 : À cause de ses expériences à Santa Clotilde, d'abord comme patient et ensuite comme traducteur pour sa mère et ses camarades, Nathan a complété les cours requis pour s'inscrire en médecine. Présentement, il attend des nouvelles des comités responsables des admissions. Son désir est de devenir médecin et de consacrer la majeure partie de sa carrière médicale aux pays en voie de développement.

Frémissement 8 : Nous sommes présentement en attente...

La photo que vous trouvez à la page 15 du numéro de *L'Esprit Oblat* (février 2012) était Faustin Litanda, OMI. Malheureusement, il a été identifié comme étant Joseph Magambo, OMI, qui se trouve présentement au Meru, Kenya, comme membre de la communauté responsable de la formation.



Joseph Magambo, OMI

Prendre Soins de la Création

Pour la jeunesse du bassin de la Rivière Napo, les missionnaires Edgar Nolasco, OMI, et Roberto Carrasco, OMI, sont les responsables du projet Recreárte.

SANTA CLOTILDE, PÉROU – Plus que jamais auparavant, la forêt tropicale péruvienne de l'Amazonie continue d'attiser l'envie des investissements étrangers. En 2011, la croissance économique du Pérou a été de sept pour cent. À cause de ce grand progrès, l'année a été considérée comme prospère. On a dit que l'économie péruvienne était à la hausse et que les perspectives étaient prometteuses pour faire face à la crise économique actuelle. Les hauts fonctionnaires de l'État parlent d'une politique d'inclusion sociale. Par contre, de l'autre côté de la médaille, il faut admettre qu'une puissante industrie pétrolière fait ombrage à tout le bassin de la Rivière Napo.

En effet, les préoccupations des communautés indigènes qui considèrent le bassin comme leur 'chez soi' sont différentes de celles des investisseurs pétroliers. Les Indigènes s'inquiètent de la contamination des rivières avec les déversements d'huile, de la croissance du trafic des narcotiques, de l'illégal et permanente déforestation, du forage effréné d'exploration sur la rivière pour le ratissage de pépites d'or, des bateaux réfrigérés qui vident lacs et rivières en s'appropriant d'énormes quantités de poissons pour vendre, de l'absence de professeurs dans les écoles à tous les niveaux, etc. De façon aigüe, chez les Indigènes de la région amazonienne, on se sent carrément abandonner par l'État. Et, du bout des lèvres, l'État parle abondamment d'inclusion sociale! Mais, où est la volonté politique pour réaliser cette inclusion?





Dans ce contexte sociopolitique, à Loreto de Santa Clotilde, pour la quatrième année consécutive, la Paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption de la Rivière Napo, par le biais d'un projet nommé 'Recrearte' (se re-créer soi-même) a décidé de travailler à la formation des garçons et des filles, la jeunesse et les se oritas des communautés de langue Kichwa.

En janvier dernier, 34 communautés Kichwa se sont présentées à Santa Clotilde avec 51 filles et garçons accompagnés par une équipe de jeunes professionnels. Le thème général de la rencontre était : « La Jeunesse qui prend soin de la Création ».

Le projet incluait un groupe de travail, des ateliers de dessins et de peinture, des spectacles de marionnettes, de la catéchèse sur la rencontre avec le Christ et des ateliers sur les valeurs des Indigènes Kitchwa. Bien sûr, il y avait aussi des temps de récréation, des moments d'échange fraternel et de partage avec le voisinage.   l'occasion, chaque participant a subi un examen médical au Centre Médical de Santa Clotilde.

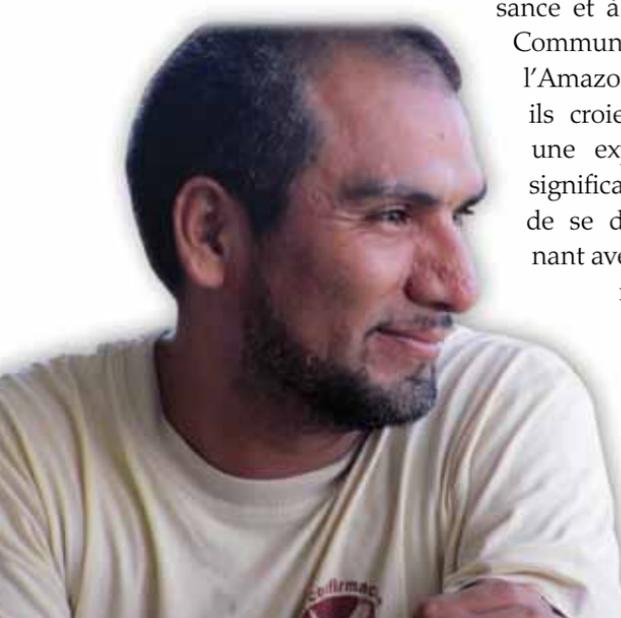
En même temps, au Centre de préparation universitaire St-Eugène de Mazenod, un autre groupe de 25 jeunes gens - en provenance du Centre et du Haut Napo - ont reçu des cours de recyclage de niveau pré-universitaire.   Iquitos, c' st la troisième année consécutive que des étudiants qui ont complété leur secondaire viennent passer les examens d'entrée à l'université.



En plus de leurs cours académiques, en vue d'éveiller la sensibilité sur la contamination due au déversement de l'huile sur la rivière, de l'information était fournie concernant la déforestation illégale et le commerce croissant de cocaïne dans la région. Sur le visage de ces jeunes et dans leurs commentaires, il était évident que ces sujets les touchaient au vif.

C'était gratifiant de voir les deux premiers Indigènes Kitchwa du Haut Plateau obtenir leur entrée à l'université. Le premier fut admis en pharmacie et l'autre en soins infirmiers.

De façon substantielle, les Oblats contribuent à la croissance et à l'épanouissement des Communautés indigènes de l'Amazone. Très profondément, ils croient que 'Recrearte' est une expérience précieuse et significative qui doit continuer de se développer. En cheminant avec la jeunesse indigène, nous en avons long à apprendre.



Edgar Nolasco, OMI

La Vie d'un Oblat

PAR JOE DEVLIN OMI

PÉROU – Même avant mon arrivée au Pérou en 1963, quelques-uns parmi vous me connaissaient personnellement. Grâce au bulletin *L'Esprit Oblat* que vous lisez présentement, d'autres ont déjà entendu parler de moi et savent aussi quelque chose au sujet de plusieurs autres Oblats.

Mon expérience missionnaire a débuté à Comas dans la paroisse de Notre Seigneur des Miracles qui se trouve à 13 kilomètres au nord de la Cité Carré Lima. La plupart des 40,000 paroissiens vivent dans des cabanes de bambou. Dans la région, il n'y avait ni eau et ni électricité, et les rues n'étaient même pas nivelées.

En 1967, un projet d'amener l'eau potable et un système d'égout à 60,000 personnes a été élaboré. Un an plus tard, 14 secteurs d'environ 220 familles chacun s'étaient mis ensemble et formèrent « L'Union des Secteurs Organisés » (USO). En octobre 1968, environ 1,000 personnes se sont pointées munies de pics et de pelles. Ce jour-là, ils creusèrent un long fossé d'au moins un kilomètre et y installèrent un tuyau de huit pouces de diamètre qu'ils connectèrent à un point d'eau. Ensuite, ils remplirent le fossé de terre.

Bien sûr, ce long tuyau à eau d'un kilomètre de long - d'une valeur de \$16,000.00- avait été acheté à crédit. Il fallait rembourser le plein montant dans le mois qui suivait. Chose impossible car nous n'avions pas l'argent! Sans s'y attendre, dans le mois qui suivit, j'ai reçu un gros chèque de \$100,000.00 du gouvernement canadien. Avec cet argent, un petit miracle a pu se réaliser. Ainsi, en 1974, chaque maisonnée avait l'électricité, l'eau courante et avait accès à un système d'égout. De plus, les routes de Comas ont pu être nivelées.

En mai 1970, un peu avant le tremblement de terre qui a tué 70,000 au Pérou, j'ai participé à la première retraite charismatique donnée à Lima. La retraite a débuté un lundi matin avec seulement



Joe Devlin OMI



neuf retraitants. Le vendredi soir, on en comptait plus de 60! Au Pérou, le Renouveau Charismatique s'est vite répandu et, à la clôture du congrès des leaders de l'Amérique Latine de 2010, environ 50,000 personnes s'étaient rassemblées dans un stade universitaire. Ici, plusieurs autres mouvements revitalisent l'Église mais, malheureusement, la majorité des Catholiques ne fréquentent pas l'église. Donc, c'est urgent pour les Catholiques de revenir à la pratique religieuse et d'évangéliser.

En janvier dernier, après avoir travaillé 48 ans en paroisses, j'ai quitté Aucayacu où j'exerçais mon ministère dans une paroisse de la jungle péruvienne pour me rendre à notre pré-noviciat Oblat de Lima. Ici, je me trouve avec de jeunes hommes qui veulent vivre la vie Oblate et étudier la philosophie pendant deux ou trois ans avant d'entrer au noviciat. En ce moment, je travaille avec Cesar Taipe, OMI, responsable des pré-novices.

Près de notre pré-noviciat de Lima, il y a une église paroissiale. Surtout en l'absence du Curé de la paroisse, nous donnons un coup de main pour célébrer les messes et entendre les confessions. On m'a aussi invité à me joindre à un petit groupe qui, à raison d'une fois par semaine, se rencontre dans un foyer. De plus, dans une autre paroisse, je célèbre la messe une fois par mois pour un grand groupe à caractère marial. Comme vous voyez, je ne chôme pas!

Oh! Je viens tout juste de lire un article de journal affirmant

qu'au Pérou environ un demi-million d'enfants de moins de cinq ans souffrent de sous-alimentation. Je n'en doute pas. Personnellement, je connais plusieurs personnes - surtout des veuves et des mères célibataires - qui n'arrivent pas à faire assez d'argent pour payer pour leur loyer, nourrir leurs enfants, défrayer pour le coût de leur éducation et leur procurer l'attention médicale nécessaire. Finalement, ces personnes aboutissent dans les rues et dans les parcs.

Afin d'apporter un soutien social aux plus démunis, j'ai vite fait de distribuer l'argent reçu par le biais de MAMI et d'amis du Pérou. Je passe bien du temps à m'occuper des gens dans le besoin qui vivent dans les quartiers les plus pauvres de Lima. Au moment du Jugement dernier, où nous allons rencontrer notre Seigneur et notre Juge, il fera bon de l'entendre dire : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger... » (Mt 25, 31-46).

Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Avec la loi sur l'impôt, introduite en 2006, tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), dès maintenant vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.



Le Visage du Besoin

PAR JOE DEVLIN, OMI

PÉROU – Dans le numéro de novembre 2009 de L'Esprit Oblat, nous vous avons présenté Juana Maria Petit Bobbio et sa petite-fille Alessandra. Depuis sa tendre enfance, après la mort de sa mère survenue dans un tragique accident de la route, Alessandra a été élevée par sa grand-mère. Pendant plusieurs années, Juana a travaillé comme secrétaire dans une banque péruvienne. Malheureusement, quand le président du Pérou a décrété la fermeture de cette banque, la dame a été contrainte de quitter son emploi. À cause de cet injuste congédiement, Juana a été incapable de payer son loyer et, jusqu'à ce qu'elle puisse s'acquitter de ses mois d'arriération, tous ses effets personnels sont empilés et se détériorent dans une aire ouverte. Pendant la journée, la pauvre Juana ne sait où aller et sa petite-fille demeure chez des amis. Le désir le plus cher de la petite Maria est de retourner vivre avec sa grand-maman.



Elle avait besoin d'aide

PAR JOE DEVLIN, OMI

PÉROU – Je désire vous présenter une autre famille à qui j'ai apporté de l'aide.

Yuliana Cuba est une maman célibataire de 32 ans que je connais depuis octobre 2009. Son fils Jerry est âgé de 11 ans et sa fille Angeli n'a que 3 ans. Au nord de Comas, elle habite dans une cabane située à 12 kilomètres de la ville.

Heureusement, le père de ses enfants ignore maintenant où elle vit. Il y a un an environ, il aperçut Yuliana au marché. L'homme agressif a sauvagement agressée la dame, l'a frappée à la tête et, si les personnes de l'entourage n'étaient pas venues à sa rescousse, il l'aurait probablement assassinée.

À cause des coups reçus à la tête, un caillot de sang s'est formé et Yuliana a absolument besoin de subir une chirurgie. Cependant, ne détenant pas de carte d'identité, la « sans-papiers » ne pouvait être admise à l'hôpital. Bien plus, elle ne pouvait même pas dénoncer son agresseur aux autorités policières.

Alors que Yuliana escaladait la colline à forte pente pour se rendre à sa cabane, un peu avant d'avoir complété toutes les formalités requises pour obtenir ses documents légaux, la pauvre dame perdit pied. Après s'être à nouveau frappée la tête, elle tomba dans un trou d'égoût... Conséquence? Yuliana s'est retrouvée avec

un deuxième caillot de sang au cerveau! Pour elle, c'était encore plus urgent d'obtenir des soins médicaux. Nous avons donc aidé Yuliana à dénicher ses documents pour l'obtention de sa carte d'identité. Enfin, en mars 2011, grâce à sa précieuse carte d'identité, elle a pu subir son opération au cerveau.

Dans sa vieille cabane, Yuliana n'a ni poêle et ni fourneau! Elle cuisine entre les pierres. Quand on lui demande où se trouve la salle de bain, elle désigne la chaudière qu'elle tient à la main. Plus tard, à cause d'une chandelle enflammée, sa cabane prit feu. En se couvrant d'un drap de plastic, allongés sur des pierres, les membres de la famille ont dû dormir à ciel ouvert. Avec ses maigres économies, elle est parvenue à acheter du bois pour bâtir une autre cabane. Une nuit, alors que personne ne surveillait la place, un voleur a tenté de s'emparer le bois. Il eut le malheur de marcher sur Yuliana. La femme s'est réveillée en hurlant. Les voisins sont venus à la rescousse. Pas besoin d'ajouter que le voleur prit la poudre d'escampette...

À nouveau, Yuliana, Jerry et Angeli, se tiennent debout à l'entrée de leur nouvelle maisonnette. Même si la cabane ne les protège

Yuliana avec ses enfants Jerry et Angeli debout devant l'entrée de sa nouvelle cabane



pas beaucoup, la famille a maintenant l'eau courante, l'électricité et une salle de bain fonctionnelle. Par contre, Yuliana doit de l'argent à l'association des propriétaires. Elle a reçu un ultimatum pour acquitter sa dette à défaut de quoi, elle aurait à quitter sa petite maison. Grâce au soutien financier des gens qui m'ont assisté, le problème de Yuliana a été résolu. Merci aux généreux donateurs!

Maintenant que Yuliana a un fourneau, elle a commencé à pétrir de succulentes tartes aux pommes qu'elle vend dans son entourage. Bien que ce mini-commerce aide Yuliana, elle lutte encore pour joindre les deux bouts et arriver à payer pour l'éducation de ses enfants. Malgré tout, Yuliana se sent heureuse d'avoir une place pour vivre, une petite maison où elle a un fourneau, des lits, de l'eau courante et de l'électricité.

Avis de recherche: VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux :

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?

Envoyez vos histoires (et photos) à : lacombemami@sasktel.net



NOUVEAU

Option de Paiement-Cadeau

Présentement, nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit !

S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus, pour donner en ligne, s.v.p. bien vouloir visiter notre site web l'adresse www.oblatemissionassociates.ca, ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264.

Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.





Trois ans plus tard

PAR GERRY LESTRAT, OMI

GUATEMALA – En janvier dernier, après trois ans d’absence, j’ai goûté l’immense joie de revenir au Guatemala pour une visite. Dans quelques domaines, malgré les constantes difficultés de la population locale, j’ai réalisé que la situation s’était tout de même améliorée.

Dans la Cité de Guatemala comme telle et à l’intérieur du pays, il n’y avait pas beaucoup de modifications à observer... Janvier est un bon mois pour visiter car la saison des pluies et des ouragans est terminée. De plus, les paysages sont encore beaux et tout est habillé de vert à la campagne.

Au Guatemala, la violence demeure importante dans le quotidien de la population. À cause du climat de tragédie que cela engendre, les gens sont fatigués de devoir vivre dans la peur. Les causes de cette omniprésente violence sont reliées aux gangs de rue, au crime organisé et au trafic de la drogue. À cause du manque de travail et de la pauvreté, on compte beaucoup de vols, d’enlèvements et de tueries pour des raisons plus ou moins insignifiantes. Alors que je résidais au Guatemala, un prêtre a été assassiné sur l’autoroute simplement parce qu’il est entré dans une camionnette qui s’était brusquement arrêtée devant son auto. La camionnette n’avait subi aucun dommage matériel mais un argument animé s’est engagé. C’est alors que, de sang-froid, les deux occupants de la camionnette ont tiré à bout portant sur le prêtre. Plus tard, parce que toute la scène avait été

filmée par la caméra d'une station d'essence qui se trouvait de l'autre côté de la route, les tueurs furent arrêtés.

Une autre chose qui n'a pas changé est la gentillesse et la chaleur humaine de la population. En grande majorité, les gens sont bons. Malgré leur indigence et les difficultés qu'ils ont à endurer chaque jour, ils sont joviaux et agréables. Les églises sont remplies et la participation aux liturgies est très vivante.

Dans la ville et à El Quiche, j'ai visité nos missions Oblates. Bien sûr, je suis allé à Cunén, ma première mission, et l'accueil fut fabuleux. Avec l'aide des bienfaiteurs canadiens, un collège a été construit là-bas. Présentement, l'école secondaire accueille 450 étudiants et forme des professeurs. L'endroit est très beau et est situé dans une vallée qui longe une petite rivière. Les habitants ont décoré ce collège de 15 classes de très belles couleurs Mayan et de fleurs variées. Les étudiants et les professeurs sont heureux et ne cessent d'exprimer leur reconnaissance pour le soutien canadien. Depuis ses 10 années d'ouverture, 50 étudiants par année ont célébré leur graduation.

À travers les années, j'ai trouvé que la municipalité de Cunén avait changé. Le directeur du Collège m'a dit que c'était à cause de tous ces jeunes professeurs (hommes et femmes) qui ont travaillé dans les villages éloignés et qui retournent ensuite chez eux. Tout ceci contribue à élever le niveau de l'économie familiale et locale. En ville, de petits hôtels, des restaurants et de nouvelles maisons ont été construites. Des motocyclettes et des véhicules sont utilisés pour se rendre à l'école ou/et au travail. Pour remplacer ces vieux autobus à poulets qui se faisaient compétition sur les routes – dans le but d'entasser le plus de passagers possible et cette course folle causait bien des accidents - comme transport public, il y a maintenant une ligne de petites camionnettes et de minibus.

Pendant mon séjour de trois semaines au Guatemala, j'ai eu la



chance de visiter mon ancienne paroisse à Chicaman. Dans la résidence du prêtre qui est plutôt récente, j'ai été heureux de passer la nuit. Ma chambre était simple, belle et propre. La construction d'une nouvelle maison était devenue nécessaire car, dans l'ancienne résidence des prêtres, vieille de 50 ans, l'eau passait à travers le toit troué. Lorsque je résidais à Chicaman, nous comptons 70 villages dans ma paroisse. Maintenant, il y en a 76! À un rythme accéléré, la population ne cesse de croître et plus de 50% des gens ont moins de 20 ans.

Lors de ma visite, j'ai eu la joie de revoir Playa Grande situé dans la partie nord de Quiche, une région dominée par la jungle guatémaltèque. Trois Oblats résident là-bas. Il y a aussi trois congrégations de religieuses qui œuvrent dans cette énorme paroisse. Les 125 villages constitués par une variété de Mayan s'expriment en différentes langues et dialectes. Là-bas, il y a une clinique dirigée par les Sœurs de la Charité, un grand centre socio-pastoral, une station de radio et un centre de formation pour les catéchètes. Malheureusement, cette région est aussi favorable à la production de drogues. Pour les prêtres, dans l'exercice de leur ministère sacerdotal, il est évident qu'ils se doivent de tenir compte de ce contexte.

C'est avec une grande joie que je peux dire que la Famille Oblate s'agrandit au Guatemala. Parmi nous, nous comptons maintenant trois jeunes prêtres guatémaltèques qui se dévouent dans les missions. De plus, dix séminaristes guatémaltèques étudient présentement au Mexique et, très bientôt, l'un d'entre eux sera ordonné prêtre. D'autres jeunes gens sont au noviciat et d'autres sont au pré-noviciat. Bien plus, il y a aussi un groupe de jeunes hommes qui se préparent actuellement à entrer à notre pré-noviciat. Je remercie l'Esprit Saint et les Oblats qui sont engagés dans ce processus de recrutement et de formation de ces nouveaux missionnaires. Dans l'avenir, il est à espérer que quelques-uns de ces Oblats guatémaltèques demanderont à venir au Canada afin d'offrir leurs services. Parmi nous, ils

pourraient exercer leur ministère sacerdotal, répandre leur message de joie et proclamer l'Évangile du Christ.





Gravé dans nos Cœurs

PAR CRISTINA RODRIGUEZ

COCHABAMBA, BOLIVIE – Grâce à l'aide financière de MAMI Lacombe et à votre générosité, j'ai pensé que ce serait important de partager avec vous l'expérience de travail social vécue en 2011.

Nous avons concentré notre travail à Tapacarí, Arque, Tacopaya et Bolívar. Ces lieux frigorifiques sont situés à plus de 3,800 mètres au-dessus du niveau de la mer. Pour y accéder, surtout dans les saisons des pluies et des fréquents glissements de terrain, les routes sont loin d'être fiables et sont souvent impraticables. Constamment, les voyageurs doivent faire face aux pierres et à la boue. C'est dire que voyager dans ces régions hasardeuses peut être très long, épuisant et dangereux.

Établie dans les montagnes, la population de ces communautés rurales est plutôt dispersée. Les gens ont très peu accès aux services de l'eau potable, de l'électricité et des soins médicaux. Les maisons sont fabriquées de pierre, de paille et de glaise. Qu'on se l'avoue, les conditions de vie de cette population montagnarde est déprimante.

Les seuls revenus de ces montagnards proviennent de la vente de pommes de terre, de l'élevage des moutons et d'activités précaires qui dépendent de la température. Pour développer l'agriculture, il



Cristina Rodriguez

n'y a qu'une quantité minimale de pluie et l'irrigation brille par son absence.

Comme dans les années précédentes, nous avons apporté à ces familles pauvres des soins de santé et de l'aide alimentaire. Ces actions vont contribuer à faire diminuer le taux de maladies d'estomac et de poumons. Parallèlement, ce soutien permettra aux enfants de jouir d'une meilleure santé. À chaque trois mois, ces familles recevront

des céréales, des médicaments, des produits alimentaires, des vêtements chauds, des sandales pour les enfants, du phosphore et des chandelles pour s'éclairer le soir ainsi que des contenants de plastic afin de recueillir l'eau de pluie qui est bonne pour la consommation.

Le projet des colis de Noël a apporté beaucoup de joie à plus de 700 enfants qui ont reçu quelque chose de neuf et de spécial aux Fêtes. Au moment où nous partageons avec eux les cadeaux de jouets, de bonbons, de biscuits et de céréales, leurs visages brûlés par le soleil se sont illuminés de joie et leurs cris faisaient écho dans les montagnes. Pour tous les partis, quelle belle expérience émotionnelle!

En 2011, c'est avec une grande satisfaction que nous avons renforcé le soin et le soutien apporté à plusieurs enfants pauvres des familles rurales qui étaient soit aveugles ou/et soit affectés de plusieurs autres handicaps physiques. Cette attention particulière accordée aux personnes handicapées a exigé beaucoup d'efforts et pas mal de temps mais, à celui qui veut, rien n'est impossible! Notre objectif était de s'assurer que tous ces enfants pourraient améliorer leurs conditions de vie et arriver à jouir d'une certaine autonomie.

Nos voyages réguliers pour visiter les familles des régions reculées ont aidé à tisser des liens de confiance. Graduellement, il est devenu plus facile de rejoindre les enfants handicapés ou malades. Malheureusement, à cause du niveau d'éducation peu élevé des gens, on considérait le fait d'être handicapé comme une punition divine. N'ayant pas accès aux centres spécialisés où ils auraient pu obtenir soutien et aide, les conditions de vie des enfants handicapés étaient très inhumaines. On trouvait même des enfants handicapés attachés aux moutons! Certains de ces malheureux étaient tellement



affamés qu'ils étaient réduits à apaiser leur faim avec des crottes de moutons! Quelles scènes dramatiques! Comment pourrait-on rester indifférent?

Dans toute leur magnitude, munis d'une caméra ou d'une webcam, il nous est impossible de décrire certaines scènes et situations. Par contre, ce vécu dramatique est bel et bien enregistré et incrusté dans la profondeur de notre être.

Le seul fait de travailler avec des enfants handicapés a développé en nous une immense gratitude face à Dieu : « Oui, merci mon Dieu pour le don de la vue, pour cette capacité de marcher et de courir, pour cette habilité de nous déplacer d'un endroit à un autre. Merci pour ce don de la parole et du rire. Merci d'être capable de faire le deuil et merci surtout d'être appelés à apporter dans notre entourage un message d'espérance et de charité chrétienne! »

De plus, du haut du Ciel, afin de nous assister dans notre travail auprès des pauvres, je suis certain que notre ami missionnaire Claude Falardeau, OMI, décédé en Bolivie il y a plus de cinq ans, intercède en notre faveur auprès de Dieu.

Sans l'aide de notre si bon Seigneur et votre généreux soutien financier, je dois répéter que tout ce beau travail social auprès des plus démunis nous serait impossible. À vous tous, un merci du fond du cœur pour votre générosité et sachez que vous êtes toujours les bienvenus à Cochabamba (Bolivie).

Afin de créer un monde plus juste et plus humain pour tous, demeurons unis dans la prière et l'engagement!

(Cristina Rodrigues est une amie de longue date et une partenaire de la Mission Oblate.)

Choix

PAR BLAISE MACQUARRIE, OMI

PÉROU – Quelques nuits après notre Eucharistie du soir, je vis un homme grand et mince qui se tenait debout devant les portes de l'église paroissiale. Mon Dieu qu'il sentait fort!

Je donnai un peu d'argent à cet homme et comme il semblait affamé, je l'invitai à me suivre. C'est ce qu'il fit en utilisant un simple bâton comme canne.

J'ai amené le pauvre homme dans ce beau restaurant ouvert au public depuis à peine une semaine. Après être entrés, j'ai demandé à mon invité de s'asseoir à table et lui ai commandé une pleine assiette de nourriture.

Je savais que les gens du restaurant n'étaient pas tellement enchantés de voir cet homme recouvert de haillons souillés assis à table qui, de plus, embaumait l'air ambiant. Pendant que l'homme démuné dégustait son copieux repas, je suis allé dire un mot au propriétaire du restaurant et à ses acolytes.

Après cette petite conversation, le personnel fit preuve de compassion et les serveurs apportèrent à mon invité quelques gâteries supplémentaires. Je me suis dit : « Ce soir, ce pauvre homme a mangé

à satiété... mais, qu'en sera-t-il demain et après-demain? »

Plus tard, on m'a dit que cet homme était issu d'une famille bien et que, dans le passé, il avait occupé un bon poste relié au commerce familial. Malheureusement, il a commencé à consommer drogue et alcool. Résultat? Perte de son emploi et misère noire!



AMMI Lacombe Canada MAMI a le privilège de soutenir nos Missionnaires Oblats qui, par leurs œuvres humanitaires (nourrissent les affamés – prennent soin des malades – vêtent ceux qui sont nus – apportent l'Amour de Dieu à ceux qui sont dans le besoin) consacrent leur vie au service des pauvres et des démunis de ce monde.

Nous soutenons tous les Ministères et les Missions Oblates dans les pays suivants :

Bolivie
Brésil
Canada
Guatemala
Inde
Kenya
Pakistan
Pérou
Porto Rico
Sri Lanka



Avez-vous considéré
d'inclure les

Missionnaires Oblats

comme un bénéficiaire
dans votre testament?



Au Canada et à travers le monde,
votre don à AMMI Lacombe Canada
MAMI va assurer la continuation
du bon ministère et des œuvres
missionnaires des Oblats. Vous pouvez
même spécifier une mission Oblate
qui est chère à votre cœur.

*L'esprit
Oblat*

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski

lacombemissions@yahoo.ca

www.oblatemissionassociates.ca

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

*AMMI Lacombe
Canada MAMI*

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9

Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:

1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Les dons en ligne peuvent
être offerts par:

www.oblatemissionassociates.ca

Imprimé au Canada par:

St. Peter's Press
Muenster, SK

AMMI Lacombe MAMI
Canada